

LIVRE DE JUDITH

LA BIBLE.

Auteurs anonymes

1806

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2017

LIVRE DE JUDITH

LA BIBLE.

(Anonyme)

1803

LE LIVRE DE JUDITH.

C'était en la douzième année de Nabuchodonosor, qui régna sur les Assyriens à Ninive la grande ville. Arphaxad régnait alors sur les Mèdes à Ecbatane.

Il entoura cette ville d'un mur d'enceinte en pierres de taille larges de trois coudées et longues de six, donnant au rempart une hauteur de soixante-dix coudées et une largeur de cinquante.

Aux portes il dressa des tours de cent coudées de haut sur soixante de large à leurs fondations, les portes elles-mêmes s'élevant à soixante-dix coudées avec une largeur de quarante, ce qui permettait la sortie du gros de ses forces et le défilé de ses fantassins.

Or, vers cette époque, le roi Nabuchodonosor livra bataille au roi Arphaxad dans la grande plaine située sur le territoire de Ragau.

À ses côtés s'étaient rangés tous les peuples des montagnes, tous ceux de l'Euphrate, du Tigre, de l'Hydaspe, et ceux des plaines soumises au roi des Elyméens Arioch.

Ainsi de nombreux peuples se rassemblèrent pour prendre part à la bataille des fils de Chéléoud.

Nabuchodonosor, roi des Assyriens, envoya un message à tous les habitants de la Perse, à tous ceux de la région occidentale, de la Cilicie, de Damas, du Liban, de l'Anti-Liban, à tous ceux de la côte, aux peuplades du Carmel, de Galaad, de la Haute-Galilée, de la grande plaine d'Esdreton, aux gens de Samarie et des villes de sa dépendance, à ceux d'au-delà du Jourdain, jusqu'à Jérusalem, Batanée, Chélous, Cadès, le fleuve d'Egypte, Taphnès, Ramsès, tout le territoire de Goshèn, au-delà de Tanis et de Memphis, et à tous les habitants de l'Egypte jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

Mais les habitants de ces contrées ne firent pas cas de l'appel de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, et ne se joignirent pas à lui pour faire campagne.

Ils ne le craignaient pas car, à leurs yeux, il paraissait un isolé. Ils renvoyèrent donc ses messagers les mains vides et déshonorés.

Nabuchodonosor en éprouva une violente colère contre tous ces pays.

Il jura par son trône et son royaume de se venger et de dévaster par l'épée tous les territoires de Cilicie, de Damascène, de Syrie, ainsi

que ceux de Moab, ceux des Ammonites, de Judée et d'Egypte, jusqu'aux frontières des deux mers.

Avec ses propres forces, il livra bataille au roi Arphaxad en la dix-septième année et, dans ce combat, le vainquit.

Il culbuta toute son armée, sa cavalerie, ses chars, se soumit ses villes et parvint jusqu'à Ecbatane.

Là il s'empara des tours, ravagea les places, faisant un objet de honte de tout ce qui constituait sa parure.

Puis il prit Arphaxad dans les montagnes de Ragau, le perça de ses javelots et l'extermina définitivement.

Il s'en retourna ensuite avec ses troupes et l'immense foule qui s'était jointe à eux, incommensurable cohue d'hommes armés.

Alors, dans l'insouciance, ils s'adonnèrent à la bonne chère, lui et son armée, cent-vingt jours durant.

La dix-huitième année, le vingt-deuxième jour du premier mois, le bruit courut au palais que Nabuchodonosor, roi des Assyriens, allait tirer vengeance de toute la terre, comme il l'avait dit.

Tous ses aides de camp et notables convoqués, il tint avec eux un conseil secret, et décida de sa propre bouche la destruction totale de toute la contrée.

Alors on décréta de faire périr quiconque n'avait pas répondu à l'appel du roi.

Le conseil terminé, Nabuchodonosor, roi des Assyriens, fit appeler Holopherne, général en chef de ses armées et son second.

Il lui dit : "Ainsi parle le grand roi, maître de toute la terre : Pars, prends avec toi des gens d'une valeur éprouvée, à peu près vingt-mille fantassins et un fort contingent de chevaux avec douze-mille cavaliers, puis marche contre toute la région occidentale, puisque ces gens ont résisté à mon appel.

Mande-leur de préparer la terre et l'eau, car, dans ma fureur, je vais marcher contre eux.

Des pieds de mes soldats je couvrirai toute la surface du pays et je le livrerai au pillage.

Leurs blessés rempliront les ravins et, comblés de leurs cadavres, torrents et fleuves déborderont.

Je les emmènerai en captivité jusqu'au bout du monde.

Va donc !

Commence par me conquérir toute cette région.

S'ils se livrent à toi, tu me les réserveras pour le jour de leur châtement.

Quant aux insoumis, que ton oeil n'en épargne aucun.

Voue-les à la tuerie et au pillage dans tout le territoire qui t'est confié.

Car je suis vivant, moi, et vivante est la puissance de ma royauté !

J'ai dit.

Tout cela, je l'accomplirai de ma main !

Et toi, ne néglige rien des ordres de ton maître, mais agis strictement selon ce que je t'ai prescrit, sans plus tarder !"

Sorti de chez son souverain, Holopherne convoqua tous les princes, les généraux, les officiers de l'armée d'Assur, puis dénombra des guerriers d'élite, conformément aux ordres de son maître : environ 120.000 hommes plus douze mille archers montés.

Il les disposa en formation normale de combat.

Il prit ensuite des chameaux, des ânes, des mulets en immense quantité pour porter les bagages, des brebis, des boeufs, des chèvres sans nombre pour le ravitaillement.

Chaque homme reçut d'amples provisions ainsi que beaucoup d'or et d'argent comptés par la maison du roi.

Puis, avec toute son armée, il partit en expédition devant le roi Nabuchodonosor afin de submerger toute la contrée occidentale de ses chars, de ses cavaliers, de ses fantassins d'élite.

Une foule composite marchait à sa suite, aussi nombreuse que les sauterelles, que les grains de sable de la terre.

Aucun chiffre n'en pourrait évaluer la multitude.

Ils quittèrent donc Ninive et marchèrent trois jours durant dans la direction de la plaine de Bektileth.

De Bektileth ils s'en vinrent camper près des montagnes situées à gauche de la Haute-Cilicie.

De là, avec toute son armée, fantassins, cavaliers et chars, Holopherne s'engagea dans la région montagneuse.

Il pourfendit Put et Lud, rançonna tous les fils de Rassis et ceux d'Ismaël cantonnés à l'orée du désert au sud de Chéléôn, longea l'Euphrate, traversa la Mésopotamie, détruisit de fond en comble toutes les villes fortifiées qui dominent le torrent d'Abrona et parvint jusqu'à la mer.

Puis il s'empara des territoires de la Cilicie, taillant en pièces quiconque lui résistait, arriva jusqu'aux limites méridionales de Japhet, en face de l'Arabie, encercla tous les Madianites, brûla leurs campements et pilla leurs bergeries, descendit ensuite dans la plaine de Damas à l'époque de la moisson des blés, mit le feu aux champs, fit disparaître menu et gros bétail, pilla les villes, dévasta les campagnes et passa au fil de l'épée tous les jeunes gens.

Crainte et tremblement s'emparèrent de tous les habitants de la côte : ceux de Sidon et de Tyr, ceux de Sour, d'Okina et de Jamnia.

La terreur régnait parmi les populations d'Azot et d'Ascalon.

Des envoyés, porteurs de messages de paix, furent alors dépêchés

vers lui.

"Nous sommes, dirent-ils, les serviteurs du grand roi Nabuchodonosor et nous nous prosternons devant toi.

Fais de nous ce qu'il te plaira.

Nos parcs à bestiaux, notre territoire tout entier, tous nos champs de blé, notre menu et gros bétail, tous les enclos de nos campements sont à ta disposition.

Uses-en comme bon te semblera.

Nos villes mêmes et leurs habitants sont à ton service.

Viens, avance-toi vers elles selon ton bon plaisir."

Ces hommes se présentèrent donc devant Holopherne et lui transmirent en ces termes leur message.

Avec son armée il descendit ensuite vers la côte, établit des garnisons dans toutes les villes fortifiées et y préleva des hommes d'élite comme troupes auxiliaires.

Les habitants de ces cités et de toutes celles d'alentour l'accueillirent parés de couronnes et dansant au son des tambourins.

Mais il n'en dévasta pas moins leurs sanctuaires et coupa leurs arbres sacrés, conformément à la mission reçue d'exterminer tous les dieux indigènes pour obliger les peuples à ne plus adorer que le seul Nabuchodonosor et forcer toute langue et toute race à l'invoquer comme dieu.

Il arriva ainsi en face d'Esdreton, près de Dôtaïa, bourgade sise en avant de la grande chaîne de Judée, campa entre Géba et Scythopolis et y demeura tout un mois pour réapprovisionner ses forces.

Les Israélites établis en Judée, apprenant ce qu'Holopherne, général en chef de Nabuchodonosor roi des Assyriens, avait fait aux différents peuples et comment, après avoir dépouillé leurs temples, il les avait livrés à la destruction, furent saisis d'une extrême frayeur à son approche et tremblèrent pour Jérusalem et le Temple du Seigneur leur Dieu.

À peine venaient-ils de remonter de captivité, et le regroupement du peuple en Judée, la purification du mobilier sacré, de l'autel et du Temple profanés étaient choses récentes.

Ils alertèrent donc toute la Samarie, Kona, Bethorôn, Belmaïn, Jéricho, Choba, Esora et la vallée de Salem.

Les sommets des plus hautes montagnes furent occupés, les bourgs qui s'y trouvaient, fortifiés.

On prépara des approvisionnements en vue de la guerre, car les champs venaient d'être moissonnés.

Le grand prêtre Ioakim, alors en résidence à Jérusalem, écrivit aux habitants de Béthulie et de Bétomestaïm, villes situées en face d'Esdreton et vers la plaine de Dotain, pour leur dire d'occuper les

hautes passes de la montagne, seule voie d'accès vers la Judée.

Il leur serait d'ailleurs aisé d'arrêter les assaillants, l'étroitesse du passage ne permettant d'y avancer que deux de front.

Les Israélites exécutèrent les ordres du grand prêtre Ioakim et du Conseil des anciens du peuple d'Israël siégeant à Jérusalem.

Avec une ardeur soutenue, tous les hommes d'Israël crièrent vers Dieu et s'humilièrent devant lui.

Eux, leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux, tous ceux qui vivaient avec eux, mercenaires ou esclaves, ceignirent leurs reins de sacs.

Tous les Israélites de Jérusalem, femmes et enfants compris, se prosternèrent devant le sanctuaire et, la tête couverte de cendres, étendirent les mains devant le Seigneur.

Ils entourèrent d'un sac l'autel lui-même.

À grands cris ils suppliaient unanimement et avec ardeur le Dieu d'Israël de ne pas livrer leurs enfants au pillage, leurs femmes au rapt, les villes de leur héritage à la destruction, le Temple à la profanation et à l'ironie outrageante des païens.

Attentif à leur voix, le Seigneur prit en considération leur détresse. Dans toute la Judée et à Jérusalem devant le sanctuaire du Seigneur Tout-Puissant le peuple jeûnait de longs jours.

Le grand prêtre Ioakim et tous ceux qui se tenaient devant le Seigneur, prêtres et ministres du Seigneur, le sac sur les reins, offraient l'holocauste perpétuel, les oblations votives et les dons volontaires du peuple, et, le turban couvert de cendres, ils suppliaient intensément le Seigneur de visiter la maison d'Israël.

On annonça à Holopherne, général en chef de l'armée assyrienne, que les Israélites se préparaient au combat : ils avaient, disait-on, fermé les passes de la montagne, fortifié les hautes cimes et, dans les plaines, disposés des obstacles.

Il entra alors dans une très violente colère, convoqua tous les princes de Moab, tous les généraux d'Ammon tous les satrapes du littoral.

Hommes de Canaan, leur dit-il, renseignez-moi : quel est ce peuple qui demeure dans la région montagneuse ?

Quelles sont les villes qu'il habite ?

Quelle est l'importance de son armée ?

En quoi résident sa puissance et sa force ?

Quel est le roi qui est à sa tête et dirige son armée ?

Pourquoi a-t-il dédaigné de venir au-devant de moi, contrairement à ce qu'ont fait tous les habitants de la région occidentale ?

Achior, chef de tous les Ammonites, lui répondit : "Que Monseigneur écoute, je t'en prie, les paroles prononcées par ton serviteur.

Je vais te dire la vérité sur ce peuple de montagnards qui demeure tout près de toi.

De la bouche de ton serviteur aucun mensonge ne sortira.

Les gens de ce peuple sont des descendants des Chaldéens.

Anciennement ils vinrent habiter en Mésopotamie parce qu'ils n'avaient pas voulu suivre les dieux de leurs pères établis en Chaldée.

Ils s'écartèrent donc de la voie de leurs ancêtres et adorèrent le Dieu du ciel, Dieu qu'ils avaient reconnu.

Bannis alors de la face de leurs dieux, ils s'enfuirent en Mésopotamie où ils habitèrent longtemps.

Leur Dieu leur ayant signifié de sortir de leur résidence et de s'en aller au pays de Canaan, ils s'y installèrent et y furent surabondamment comblés d'or, d'argent et de nombreux troupeaux.

Ils descendirent ensuite en Egypte, car une famine s'était abattue sur la terre de Canaan, et ils y demeurèrent tant qu'ils y trouvèrent de la nourriture.

Là ils devinrent une grande multitude et une race innombrable.

Mais le roi d'Egypte se dressa contre eux et se joua d'eux en les astreignant au travail des briques.

On les humilia, on les assujettit à l'esclavage.

Ils crièrent vers leur Dieu, qui frappa la terre d'Egypte tout entière de plaies sans remède.

Les Egyptiens les chassèrent alors loin d'eux.

Devant eux Dieu dessécha la mer Rouge et les conduisit par le chemin du Sinaï et de Cadès-Barné.

Après avoir repoussé tous les habitants du désert, ils s'établirent dans le pays des Amorites et, vigoureusement, exterminèrent tous les habitants de Heshbôn.

Puis, traversant le Jourdain, ils prirent possession de toute la montagne, expulsant devant eux les Cananéens, les Perizzites, les Jébuséens, les Sichémistes ainsi que tous les Girgashites, et ils y habitèrent de longs jours.

Tant qu'ils ne péchèrent pas en présence de leur Dieu, la prospérité fut avec eux, car ils ont un Dieu qui hait l'iniquité.

Quand au contraire ils s'écartèrent de la voie qu'il leur avait assignée, une partie fut complètement détruite en de multiples guerres, l'autre fut conduite en captivité dans une terre étrangère.

Le Temple de leur Dieu fut rasé et leurs villes tombèrent au pouvoir de leurs adversaires.

Alors ils se retournèrent de nouveau vers leur Dieu, remontèrent de leur dispersion, des lieux où ils avaient été disséminés, reprirent possession de Jérusalem où se trouve leur Temple et repeuplèrent la

montagne demeurée déserte.

Et maintenant, maître et seigneur, s'il y a dans ce peuple quelque égarement, s'ils ont péché contre leur Dieu, alors assurons-nous qu'il y a bien en eux cette cause de chute.

Puis montons, attaquons-les.

Mais s'il n'y a pas d'injustice dans leur nation, que Monseigneur s'abstienne, de peur que leur Seigneur et Dieu ne les protège.

Nous serions alors la risée de toute la terre !"

Quand Achior eut cessé de parler, toute la foule massée autour de la tente se prit à murmurer.

Les notables d'Holopherne, tous les habitants de la côte comme ceux de Moab parlaient de le mettre en pièces.

"Qu'avons-nous donc à craindre des Israélites ?

C'est un peuple sans force ni puissance, incapable de tenir dans un combat un peu rude.

Allons donc !

Montons et ton armée n'en fera qu'une bouchée, ô notre maître, Holopherne !"

Quand se fut apaisé le tumulte des gens attroupés autour du Conseil, Holopherne, général en chef de l'armée d'Assur, invectiva Achior devant toute la foule des étrangers et les Ammonites.

"Qui es-tu donc, Achior, toi avec les mercenaires d'Ephraïm, pour vaticiner chez nous comme tu le fais aujourd'hui et pour nous dissuader de partir en guerre contre la race d'Israël ?

Tu prétends que leur Dieu les protégera ?

Qui donc est dieu hormis Nabuchodonosor ?

C'est lui qui va envoyer sa puissance et les faire disparaître de la face de la terre, et ce n'est pas leur Dieu qui les sauvera !

Mais nous, ses serviteurs, nous les broierons comme un seul homme !

Ils ne pourront contenir la puissance de nos chevaux.

Nous les brûlerons pêle-mêle.

Leurs monts s'enivreront de leur sang et leurs plaines seront remplies de leurs cadavres.

Loin de pouvoir tenir pied devant nous, ils périront du premier au dernier, dit le roi Nabuchodonosor, le maître de toute la terre.

Car il a parlé et ses paroles ne seront pas vaines.

Toi donc, Achior, mercenaire ammonite, toi qui as proféré ce discours en un moment d'emportement, à partir d'aujourd'hui tu ne verras plus mon visage jusqu'au jour où je me serai vengé de cette engeance évadée d'Egypte.

Alors l'épée de mes soldats et la lance de mes serviteurs te transperceront le flanc.

Tu tomberas parmi les blessés quand je me tournerai contre Israël.

Mes serviteurs vont maintenant te mener dans la montagne et te laisser près d'une des villes situées dans les défilés.

Tu ne périras pas sans partager leur ruine.

Ne prends pas cet air abattu si tu nourris le secret espoir qu'elles ne seront pas capturées !

J'ai dit ; aucune de mes paroles ne restera sans effet.

Holopherne ordonna aux gens de service dans sa tente de saisir Achior, de le mener à Béthulie et de le remettre aux mains des Israélites.

Les serviteurs le prirent donc, le conduisirent hors du camp à travers la plaine et de là, prenant la direction de la montagne, ils parvinrent aux sources situées en contrebas de Béthulie.

Quand les hommes de la ville les virent, ils prirent leurs armes, sortirent de la cité et gagnèrent la crête de la montagne, tandis que, pour les empêcher de monter, les frondeurs les criblaient de pierres.

Aussi purent-ils tout juste se glisser au bas des pentes, ligoter Achior et le laisser étendu au pied de la montagne avant de s'en retourner vers leur maître.

Les Israélites descendirent alors de leur ville, s'arrêtèrent près de lui, le délièrent, le conduisirent à Béthulie et le présentèrent aux chefs de la cité, qui étaient alors Ozias, fils de Michée, de la tribu de Siméon, Chabris, fils de Gothoniel, et Charmis, fils de Melchiel.

Ceux-ci convoquèrent les anciens de la ville.

Les jeunes gens et les femmes accoururent aussi à l'assemblée.

Ozias interrogea Achior, debout au milieu du peuple, sur ce qui était arrivé.

Prenant la parole, il leur fit connaître les délibérations du conseil d'Holopherne, tout ce qu'il avait lui-même dit parmi les chefs assyriens, ainsi que les rodomontades d'Holopherne à l'adresse de la maison d'Israël.

Alors le peuple se prosterna, adora Dieu et cria : "Seigneur, Dieu du ciel, considère leur orgueil démesuré et prends en pitié l'humiliation de notre race.

En ce jour tourne un visage favorable vers ceux qui te sont consacrés."

Puis on rassura Achior, vivement félicité.

Au sortir de la réunion, Ozias le prit chez lui et offrit un banquet aux anciens.

Durant toute cette nuit-là on implora le secours du Dieu d'Israël.

Le lendemain, Holopherne fit donner ordre à toute son armée, et à toute la foule des auxiliaires qui s'étaient rangés à ses côtés, de lever

le camp pour se porter sur Béthulie, d'occuper les hautes passes de la montagne et d'engager ainsi la guerre contre les Israélites.

En ce même jour tous les hommes d'armes levèrent donc le camp.

Leur armée sur pied de guerre comprenait cent-vingt mille fantassins et douze mille cavaliers, sans compter les bagages et la multitude considérable des gens de pied mêlés à eux.

Ils s'engagèrent dans le vallon proche de Béthulie en direction de la source et se déployèrent en profondeur, de Dotaïn jusqu'à Belbaïn, et en longueur, de Béthulie jusqu'à Cyamôn, située en face d'Esdreton.

Quand les Israélites aperçurent cette multitude, tout tremblants ils se dirent entre eux : "Et maintenant ils vont tondre tout le pays !

Ni les cimes les plus élevées, ni les gorges, ni les collines ne pourront tenir sous leur masse !"

Chacun prit ses armes, sur les tours des feux furent allumés et l'on passa cette nuit-là à veiller.

Le deuxième jour Holopherne déploya toute sa cavalerie sous les yeux des Israélites qui étaient à Béthulie.

Il explora les montées qui conduisaient à leur ville, reconnut les sources d'eau, les occupa, y plaça des postes de soldats et revint lui-même à son armée.

Puis, les princes des fils d'Esauï, les chefs du peuple des Moabites et les généraux du district côtier s'approchèrent de lui et lui dirent : "Que notre maître veuille bien nous écouter et son armée n'aura pas une seule blessure.

Ce peuple des Israélites ne compte pas tant sur ses lances que sur la hauteur des monts où il habite.

Il n'est certes pas facile d'escalader les cimes de ses montagnes !

Alors, maître, ne combats pas contre eux en bataille rangée, et pas un homme de ton peuple ne tombera. Reste dans ton camp et gardes-y tous les hommes de ton armée, mais que tes serviteurs s'emparent de la source qui jaillit au pied de la montagne."

C'est là en effet que se ravitaillent en eau les habitants de Béthulie.

La soif les poussera donc à te livrer leur ville. Pendant ce temps nous et nos gens nous monterons sur les crêtes des monts les plus proches et nous y camperons en avant-postes : ainsi pas un seul homme ne sortira de la ville.

La faim les consumera, eux, leurs femmes et leurs enfants, et, avant même que l'épée ne les atteigne, ils seront déjà étendus dans les rues devant leurs demeures.

Et tu leur feras payer fort cher leur révolte et leur refus de venir pacifiquement à ta rencontre."

Leurs propos plurent à Holopherne ainsi qu'à tous ses officiers et il décida d'agir selon leurs suggestions.

Une troupe de Moabites partit donc et avec eux cinq mille

Assyriens.

Ils se glissèrent dans le vallon et s'emparèrent des points d'eau et des sources des Israélites.

Les Edomites et les Ammonites montèrent de leur côté, prirent position dans la montagne en face de Dotaïn, et envoyèrent de leurs hommes au sud et à l'est en face d'Egrebel qui est près de Chous, sur le torrent de Mochmour.

Le reste de l'armée assyrienne prit position dans la plaine et couvrit toute la région.

Tentes et bagages formaient un campement d'une masse énorme car leur multitude était considérable.

Les Israélites crièrent vers le Seigneur leur Dieu.

Ils perdaient courage, car les ennemis les avaient entourés et leur coupaient toute retraite.

Durant trente-quatre jours l'armée assyrienne, fantassins, chars et cavaliers, les tint encerclés.

Les habitants de Béthulie virent se vider toutes les jarres d'eau et les citernes s'épuiser.

On ne pouvait plus boire à sa soif un seul jour, car l'eau était rationnée.

Les enfants s'affolaient, les femmes et les adolescents défaillaient de soif.

Ils tombaient dans les rues et aux issues des portes de la ville, sans force aucune.

Tout le peuple, adolescents, femmes et enfants, se rassembla autour d'Ozias et des chefs de la ville, poussant de grands cris et disant en présence de tous les anciens.

"Que Dieu soit juge entre vous et nous, car vous nous avez causé un immense préjudice en ne traitant pas amicalement avec les Assyriens.

Maintenant, il n'y a plus personne qui puisse nous secourir. Dieu nous a livrés entre leurs mains pour être terrassés par la soif en face d'eux et périr totalement.

Appelez-les donc tout de suite. Livrez entièrement la ville au pillage des gens d'Holopherne et de toute son armée.

Après tout, il vaut bien mieux pour nous devenir leur proie. Ainsi nous serons esclaves sans doute, mais nous vivrons et nous ne verrons pas de nos yeux la mort de nos petits, ni le trépas de nos femmes et de nos enfants.

Nous vous adjurons par le ciel et la terre ainsi que par notre Dieu, le Seigneur de nos pères, qui nous punit à cause de nos fautes et pour les transgressions de nos pères, d'agir de cette façon aujourd'hui même."

L'assemblée tout entière se livra à une immense lamentation et tous crièrent à haute voix vers le Seigneur Dieu.

Ozias leur dit : "Courage, frères, tenons encore cinq jours. D'ici là le Seigneur notre Dieu aura pitié de nous, car il ne nous abandonnera pas jusqu'au bout ! Si, ce délai écoulé, aucun secours ne nous est parvenu, alors je suivrai votre avis.

Puis il congédia le peuple, chacun dans ses quartiers. Les hommes s'en allèrent sur les remparts et les tours de la cité, renvoyant femmes et enfants à la maison. La ville était plongée dans une profonde consternation.

En ces mêmes jours, Judith fut informée de ces faits. Elle était fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Elkia, fils d'Ananias, fils de Gédéon, fils de Raphen, fils d'Achitob, fils d'Elias, fils d'Helkias, fils d'Eliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadé, fils d'Israël.

Son mari, Manassé, de même tribu et de même famille, était mort à l'époque de la moisson des orges.

Il surveillait les lieux de gerbes dans les champs quand, frappé d'insolation, il dut s'aliter et mourut dans sa ville, à Béthulie, où on l'ensevelit avec ses pères dans le champ situé entre Dotain et Balamôn.

Devenue veuve, Judith vécut en sa maison durant trois ans et quatre mois.

Sur la terrasse elle s'était aménagée une chambre haute.

Elle portait un sac sur les reins, se vêtait d'habits de deuil et jeûnait tous les jours de son veuvage, hormis les veilles de sabbat, les sabbats, les veilles de néoméniés, les néoméniés, ainsi que les jours de fête et de liesse de la maison d'Israël.

Or elle était très belle et d'aspect charmant.

Son mari Manassé lui avait laissé de l'or, de l'argent, des serviteurs, des servantes, des troupeaux et des champs, et elle habitait au milieu de tous ses biens sans que personne eût rien à lui reprocher, car elle craignait Dieu grandement.

Elle apprit donc que le peuple, découragé par la pénurie d'eau, avait murmuré contre le chef de la cité.

Elle sut aussi tout ce qu'Ozias leur avait dit et comment il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours.

Alors elle envoya la servante préposée à tous ses biens appeler Chabris et Charmis, anciens de la ville.

Quand ils furent chez elle, elle leur dit "Ecoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie.

Vraiment vous avez eu tort de parler aujourd'hui comme vous l'avez

fait devant le peuple et de vous engager contre Dieu, en faisant serment de livrer la ville à nos ennemis si le Seigneur ne vous portait secours dans le délai fixé !

Allons !

Qui donc êtes-vous pour tenter Dieu en ce jour et pour vous dresser au-dessus de lui parmi les enfants des hommes ?

Et maintenant vous mettez le Seigneur Tout-Puissant à l'épreuve !

Vous ne comprendrez donc rien au grand jamais !

Si vous êtes incapables de scruter les profondeurs du coeur de l'homme et de démêler les raisonnements de son esprit, comment donc pourrez-vous pénétrer le Dieu qui a fait toutes ces choses, scruter sa pensée et comprendre ses desseins ?

Non, frères, gardez-vous d'irriter le Seigneur notre Dieu !

S'il n'est pas dans ses intentions de nous sauver avant cette échéance de cinq jours, il peut nous protéger dans le délai qu'il voudra, comme il peut nous détruire à la face de nos ennemis.

Mais vous, n'exigez pas de garanties envers les desseins du Seigneur notre Dieu.

Car on ne met pas Dieu au pied du mur comme un homme, on ne lui fait pas de sommations comme à un fils d'homme.

Dans l'attente patiente de son salut, appelons-le plutôt à notre secours.

Il écouterà notre voix si tel est son bon plaisir.

À vrai dire, il ne s'est trouvé, naguère pas plus qu'aujourd'hui, ni une de nos tribus, ni une de nos familles, ni un de nos bourgs, ni une de nos cités qui se soit prosterné devant des dieux faits de main d'homme, comme cela s'est produit jadis, ce qui fut cause que nos pères furent livrés à l'épée et au pillage et succombèrent misérablement devant leurs ennemis.

Mais nous, nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Lui.

Aussi pouvons-nous espérer qu'il ne nous regardera pas avec dédain et ne se détournera pas de notre race.

Si en effet on s'empare de nous, comme vous l'envisagez, toute la Judée aussi sera prise et nos lieux saints pillés.

Notre sang devra alors répondre de leur profanation.

Le meurtre de nos frères, la déportation du pays, le dépeuplement de notre héritage retomberont sur nos têtes parmi les nations dont nous serons devenus les esclaves et nous serons alors pour nos nouveaux maîtres un scandale et une honte, car notre servitude n'aboutira pas à un retour en grâce, mais le Seigneur notre Dieu en fera une punition infamante.

Et maintenant, frères, mettons-nous en avant pour nos frères, car leur

vie dépend de nous, et le sanctuaire, le Temple et l'autel reposent sur nous.

Pour toutes ces raisons, rendons plutôt grâces au Seigneur notre Dieu qui nous met à l'épreuve, tout comme nos pères.

Rappelez-vous tout ce qu'il a fait à Abraham, toutes les épreuves d'Isaac, tout ce qui arriva à Jacob en Mésopotamie de Syrie alors qu'il gardait les brebis de Laban, son oncle maternel.

Comme il les éprouva pour scruter leur cœur, de même ce n'est pas une vengeance que Dieu tire de nous, mais c'est plutôt un avertissement dont le Seigneur frappe ceux qui le touchent de près."

Ozias lui répondit : "Tout ce que tu viens de dire, tu l'as dit dans un excellent esprit et personne n'y contredira.

Bien sûr, ce n'est pas d'aujourd'hui que se manifeste ta sagesse. Dès ta prime jeunesse le peuple tout entier a reconnu ton intelligence tout comme l'excellence foncière de ton cœur.

Mais les gens avaient tellement soif ! Ils nous ont contraints de faire ce que nous leur avons promis et de nous y engager par un serment irrévocable.

Et maintenant, puisque tu es une femme pieuse, prie le Seigneur de nous envoyer une averse qui remplisse nos citernes afin que nous ne soyons plus épuisés".

"Écoutez-moi bien, leur répondit Judith. Je vais accomplir une action dont le souvenir se transmettra aux enfants de notre race d'âge en âge.

Vous, trouvez-vous cette nuit à la porte de la ville. Moi, je sortirai avec ma servante et, avant la date où vous aviez pensé livrer la ville à nos ennemis, par mon entremise le Seigneur visitera Israël.

Quant à vous, ne cherchez pas à connaître ce que je vais faire. Je ne vous le dirai pas avant de l'avoir exécuté."

"Va en paix ! lui dirent Ozias et les chefs. Que le Seigneur Dieu te conduise pour tirer vengeance de nos ennemis !"

Et, quittant la chambre haute, ils rejoignirent leurs postes.

Judith tomba le visage contre terre, répandit de la cendre sur sa tête, se dépouilla jusqu'au sac dont elle était revêtue et, à haute voix, cria vers le Seigneur.

C'était l'heure où, à Jérusalem, au Temple de Dieu, on offrait l'encens du soir.

Elle dit : "Seigneur, Dieu de mon père Siméon, tu l'armas d'un glaive vengeur contre les étrangers qui défirent la ceinture d'une vierge, à sa honte, mirent son flanc à nu, à sa confusion, et profanèrent son sein, à son déshonneur; car tu as dit : "Cela ne sera pas", et ils le firent.

C'est pourquoi tu as livré leurs chefs au meurtre, et leur couche,

avilie par leur duperie, fut dupée jusqu'au sang.

Tu as frappé les esclaves avec les princes et les princes avec leurs serviteurs.

Tu as livré leurs femmes au rapt et leurs filles à la captivité, et toutes leurs dépouilles au partage, au profit de tes fils préférés qui avaient brûlé de zèle pour toi, avaient eu horreur de la souillure infligée à leur sang et t'avaient appelé à leur secours.

Ô Dieu, ô mon Dieu, exauce la pauvre veuve que je suis, puisque c'est toi qui as fait le passé et ce qui arrive maintenant et ce qui arrivera plus tard. Le présent et l'avenir, tu les as conçus, et ce qui est arrivé, c'est ce que tu avais dans l'esprit. Tes desseins se présentèrent et dirent : "Nous sommes là !"

Car toutes tes voies sont préparées et tes jugements portés avec prévoyance. Voici les Assyriens : ils se prévalent de leur armée, se glorifient de leurs chevaux et de leurs cavaliers, se targuent de la valeur de leurs fantassins.

Ils ont compté sur la lance et le bouclier, sur l'arc et sur la fronde; et ils n'ont pas reconnu en toi le Seigneur briseur de guerres.

À toi le nom de Seigneur !

Et toi, brise leur violence par ta puissance, fracasse leur force dans ta colère !

Car ils ont projeté de profaner tes lieux saints, de souiller la tente où siège ton Nom glorieux et de renverser par le fer la corne de ton autel.

Regarde leur outrecuidance, envoie ta colère sur leurs têtes, donne à ma main de veuve la vaillance escomptée.

Par la ruse de mes lèvres, frappe l'esclave avec le chef et le chef avec son serviteur.

Brise leur arrogance par une main de femme.

Ta force ne réside pas dans le nombre, ni ton autorité dans les violents, mais tu es le Dieu des humbles, le secours des opprimés, le soutien des faibles, l'abri des délaissés, le sauveur des désespérés.

Oui, oui, Dieu de mon père, Dieu de l'héritage d'Israël, Maître du ciel et de la terre, Créateur des eaux, Roi de tout ce que tu as créé, toi, exauce ma prière.

Donne-moi un langage séducteur, pour blesser et pour meurtrir ceux qui ont formé de si noirs desseins contre ton alliance et ta sainte demeure et la montagne de Sion et la maison qui appartient à tes fils.

Et fais connaître à tout peuple et à toute tribu que tu es le Seigneur, Dieu de toute puissance et de toute force, et que le peuple d'Israël n'a d'autre protecteur que toi."

Ainsi criait Judith vers le Dieu d'Israël.

Au terme de sa prière, elle se releva de sa prostration, appela sa servante, descendit dans l'appartement où elle se tenait aux jours de sabbat et de fête.

Là, ôtant le sac qui l'enveloppait et quittant ses habits de deuil, elle se baigna, s'oignit d'un généreux parfum, peigna sa chevelure, ceignit

un turban et revêtit le costume de joie qu'elle mettait du vivant de son mari Manassé.

Elle chaussa ses sandales, mit ses colliers, ses anneaux, ses bagues, ses pendants d'oreilles, tous ses bijoux, elle se fit aussi belle que possible pour séduire les regards de tous les hommes qui la verraient.

Puis elle donna à sa servante une outre de vin et une cruche d'huile, remplit une besace de galettes de farine d'orge, de gâteaux de fruits secs et de pains purs, et lui remit toutes ces provisions empaquetées.

Elles sortirent alors dans la direction de la porte de Béthulie. Elles y trouvèrent posté Ozias, avec deux anciens de la ville, Chabris et Charmis.

Quand ils virent Judith le visage transformé et les vêtements changés, sa beauté les jeta dans la plus grande stupéfaction.

Alors ils lui dirent : "Que le Dieu de nos pères te tienne en sa bienveillance !

Qu'il donne accomplissement à tes desseins pour la glorification des enfants d'Israël et pour l'exaltation de Jérusalem !"

Judith adora Dieu et leur dit : "Faites-moi ouvrir la porte de la ville, que je puisse sortir et réaliser tous les souhaits que vous venez de m'exprimer."

Ils ordonnèrent donc aux jeunes gardes de lui ouvrir comme elle l'avait demandé.

Ils obéirent et Judith sortit avec sa servante, suivie du regard par les gens de la ville pendant toute la descente de la montagne jusqu'à la traversée du vallon.

Puis ils ne la virent plus.

Comme elles marchaient droit devant elles dans le vallon, un poste avancé d'Assyriens se porta à leur rencontre et, se saisissant de Judith, ils l'interrogèrent.

"De quel parti es-tu ? D'où viens-tu ?

Où vas-tu" ?

"Je suis, répondit-elle, une fille des Hébreux et je m'enfuis de chez eux, car ils ne seront pas longs à vous servir de pâture.

Et je viens voir Holopherne, le général de votre armée, pour lui donner des renseignements sûrs.

Je lui montrerai le chemin par où passer pour se rendre maître de toute la montagne sans perdre un homme ni un vie."

En l'entendant parler les hommes la regardaient et n'en revenaient pas de la trouver si belle.

"C'aura été ton salut, lui dirent-ils, que d'avoir pris les devants et d'être descendue voir notre maître !

Va donc le trouver dans sa tente, voici des nôtres pour t'accompagner et te remettre entre ses mains.

Une fois devant lui, ne crains rien.
Répète-lui ce que tu viens de nous dire, et il te traitera bien."

Ils détachèrent alors cent de leurs hommes qui se joignirent à elle et à sa servante et les conduisirent auprès de la tente d'Holopherne.

La nouvelle de son arrivée s'étant répandue parmi les tentes, il en résulta dans le camp une agitation générale.

Elle était encore à l'extérieur de la tente d'Holopherne, attendant d'être annoncée, que déjà autour d'elle on faisait cercle.

On ne se lassait pas d'admirer son étonnante beauté, et d'admirer par contrecoup les Israélites.

"Qui donc pourrait encore mépriser un peuple qui a des femmes pareilles ?

Se disait-on à l'envi.

Ce ne serait pas bien avisé d'en laisser debout un seul homme !

Les survivants seraient capables de séduire la terre entière !"

Les gardes du corps d'Holopherne et ses aides de camp sortirent et introduisirent Judith dans la tente.

Holopherne reposait sur un lit placé sous une draperie de pourpre et d'or, rehaussée d'émeraudes et de pierres précieuses.

On la lui annonça et il sortit sous l'auvent de la tente, précédé de porteurs de flambeaux d'argent.

Quand Judith se trouva en présence du général et de ses aides de camp, la beauté de son visage les stupéfia tous.

Elle se prosterna devant lui, la face contre terre. Mais les serviteurs la relevèrent.

"Confiance, femme, lui dit Holopherne. Ne crains rien. Je n'ai jamais fait de mal à personne qui ait choisi de servir Nabuchodonosor, roi de toute la terre.

Maintenant même, si ton peuple de montagnards ne m'avait pas méprisé, je n'aurais pas levé la lance contre lui. Ce sont eux qui l'ont voulu.

Mais, dis-moi, pourquoi t'es-tu enfuie de chez eux pour venir chez nous ?...

En tout cas ç'aura été ton salut !

Courage !

Cette nuit-ci te verra encore en vie, et les autres aussi !

Personne ne te fera de mal, va !

Mais on te traitera bien, comme cela se pratique avec les serviteurs de mon seigneur le roi Nabuchodonosor."

Et Judith : "Daigne accueillir favorablement les paroles de ton esclave et que ta servante puisse parler devant toi.

Cette nuit je ne proférerai aucun mensonge devant Monseigneur.

Suis seulement les avis de ta servante, et Dieu mènera ton affaire à bonne fin, mon Seigneur n'échouera pas dans ses entreprises.

Vive Nabuchodonosor, roi de toute la terre, lui qui t'a envoyé remettre toute âme vivante dans le droit chemin, et vive sa puissance ! Car, grâce à toi, ce ne sont pas seulement les hommes qui servent, mais par l'effet de ta force, les bêtes sauvages elles-mêmes, les troupeaux et les oiseaux du ciel vivront pour Nabuchodonosor et pour toute sa maison !

Nous avons, en effet, entendu parler de ton talent et des ressources de ton esprit.

C'est chose connue de toute la terre que, dans tout l'empire, tu es singulièrement capable, riche en expérience, étonnant dans la conduite de la guerre.

Et puis, nous connaissons le discours prononcé par Achior dans ton conseil.

Les gens de Béthulie l'ayant épargné, il leur a communiqué tout ce qu'il t'avait dit.

Eh bien, maître et seigneur, ne néglige pas ses paroles, mais garde-les présentes à ton esprit, car elles sont vraies.

Certes, notre race ne sera pas châtiée, l'épée ne pourra rien contre ses fils à moins qu'ils ne pèchent contre leur Dieu.

Or, juste maintenant, afin que Monseigneur ne connaisse ni rebut ni échec, la mort va fondre sur leurs têtes.

Car le péché s'est emparé d'eux, ce péché par lequel ils excitent la colère de leur Dieu chaque fois qu'ils se livrent au désordre.

Depuis que les vivres leur manquent et que l'eau se fait rare, ils ont résolu de se battre sur leurs troupeaux et décidé de prendre pour eux tout ce que, par ses lois, Dieu leur a défendu de manger.

Il n'est pas jusqu'aux prémices du blé, aux dîmes du vin et de l'huile choses pourtant consacrées et réservées par eux aux prêtres qui, à Jérusalem, se tiennent devant la face de notre Dieu qu'ils n'aient décidé de consommer. Pourtant personne du peuple n'a le droit d'y toucher, même de la main.

Bien plus, ils ont envoyé à Jérusalem, où tout le monde en fait autant, des gens chargés de leur apporter du Conseil des anciens la permission nécessaire.

Voici donc ce qui va leur arriver : sitôt la permission parvenue et dès qu'ils en auront usé, ce jour-là même ils te seront livrés pour leur ruine.

Lorsque moi, ta servante, j'eus appris tout cela, je m'enfuis de chez eux. Dieu m'a envoyée pour réaliser avec toi des entreprises dont la terre entière sera stupéfaite quand on les apprendra.

Car ta servante est une femme pieuse.
Nuit et jour elle honore le Dieu du ciel.
Alors moi, je me propose de rester près de toi, Monseigneur.
Moi, ta servante, je sortirai de nuit dans le ravin et j'y prierai Dieu
afin qu'il me fasse savoir quand ils auront consommé leur faute.

Je reviendrai alors t'en informer pour que tu sortes avec toute ton
armée, et nul d'entre eux ne pourra te résister.

Je te conduirai à travers toute la Judée jusqu'à ce que tu parviennes
devant Jérusalem.

Je te ferai siéger au beau milieu de la cité.
Alors tu les mèneras comme des brebis sans pasteur et il ne se
trouvera même pas un chien pour gronder devant toi.
De tout cela j'ai eu le pressentiment, cela m'a été annoncé et j'ai été
envoyée pour te le révéler."

Les paroles de cette femme plurent à Holopherne et à tous ses aides
de camp.

Étonnés de sa sagesse, ils s'écrièrent : "D'un bout du monde à l'autre
il n'y a pas de femme pareille, à la fois si belle et si bien-disante !"

Et Holopherne lui dit : "Dieu a bien fait de t'envoyer en avant du
peuple ! Entre nos mains sera la puissance, et chez ceux qui ont
méprisé mon seigneur, la ruine.

Quant à toi, tu es aussi jolie qu'habile en tes discours.
Si tu fais comme tu l'as dit, ton Dieu sera mon Dieu, et toi tu
résideras dans le palais du roi Nabuchodonosor et tu seras célèbre
par toute la terre !"

Il la fit ensuite introduire là où était disposée sa vaisselle d'argent, lui
fit servir de ses mets et lui donna à boire de son vin.

Mais Judith : "Je me garderai bien d'en manger de peur que, pour
moi, il n'y ait là une occasion de faute.
Ce que j'ai apporté avec moi me suffira."

"Et si tes provisions viennent à manquer, comment pourrons-nous
t'en procurer de semblables ? reprit Holopherne.
Parmi nous il n'y a personne de ta race"

"Vis en paix, Monseigneur !
Moi, ta servante, je n'aurai pas consommé toutes mes provisions que
le Seigneur n'ait accompli par moi ses desseins !"

Les aides de camp d'Holopherne la conduisirent alors à sa tente où
elle dormit jusqu'au milieu de la nuit.
Quand approcha la veille de l'aurore, elle se leva.

Elle avait fait dire à Holopherne : "Que Monseigneur veuille bien
ordonner de laisser sortir sa servante pour la prière", de sorte
qu'Holopherne avait prescrit à ses gardes de ne pas l'en empêcher.

Elle demeura trois jours dans le camp.

Elle sortait de nuit vers le ravin de Béthulie et se lavait à la source où se trouvait le poste de garde.

En remontant elle priait le Seigneur Dieu d'Israël de diriger son entreprise en vue du relèvement des fils de son peuple.

Une fois purifiée, elle revenait et se tenait dans sa tente jusqu'au moment où, le soir, on lui apportait sa nourriture.

Le quatrième jour, Holopherne donna un banquet auquel il invita seulement ses officiers, non compris ceux des services.

Il dit à Bagoas, l'eunuque préposé à ses affaires : "Va donc persuader cette fille des Hébreux qui est chez toi de venir avec nous pour manger et boire en notre compagnie.

Ce serait une honte pour nous de laisser partir une telle femme sans avoir eu commerce avec elle. Si nous ne réussissons pas à la décider, on rira bien de nous."

Bagoas sortit donc de chez Holopherne et entra chez Judith.

"Cette jeune beauté daignerait-elle venir sans tarder en présence de mon maître ?

Dit-il.

Elle sera à la place d'honneur en face de lui, boira avec nous un vin joyeux, et deviendra aujourd'hui même comme l'une des filles des Assyriens qui se tiennent dans le palais de Nabuchodonosor."

"Qui suis-je donc, répondit Judith, pour m'opposer à Monseigneur ?

Tout ce qui sera agréable à ses yeux je le ferai avec empressement, et ce sera pour moi un sujet de joie jusqu'au jour de ma mort !"

Elle se leva, se para de ses vêtements et de tous ses atours féminins.

Sa servante la précéda et étendit par terre vis-à-vis d'Holopherne la toison que Bagoas avait donnée à Judith pour son usage journalier, afin qu'elle pût s'y étendre pour manger.

Judith entra et s'installa. Le coeur d'Holopherne en fut tout ravi et son esprit troublé.

Il était saisi d'un désir intense de s'unir à elle, car depuis le jour où il l'avait vue il guettait un moment favorable pour la séduire.

Il lui dit : "Bois donc ! Partage notre joie !"

"Je bois volontiers, seigneur, car depuis ma naissance je n'ai jamais tant apprécié la vie qu'aujourd'hui !"

Elle prit ce que lui avait préparé sa servante, puis mangea et but en face de lui.

Holopherne était sous son charme, aussi but-il une telle quantité de vin qu'en aucun jour de sa vie il n'en avait tant absorbé.

Quand il se fit tard, ses officiers se hâtèrent de partir.

Bagoas ferma la tente de l'extérieur, après avoir éconduit d'auprès de son maître ceux qui s'y trouvaient encore.

Ils allèrent se coucher, fatigués par l'excès de boisson, et Judith fut laissée seule dans la tente avec Holopherne effondré sur son lit, noyé dans le vin.

Judith dit alors à sa servante de se tenir dehors, près de la chambre à coucher, et d'attendre sa sortie comme elle le faisait chaque jour.

Elle avait d'ailleurs eu soin de dire qu'elle sortirait pour sa prière et avait parlé dans le même sens à Bagoas.

Tous s'en étaient allés de chez Holopherne et nul, petit ou grand, n'avait été laissé dans la chambre à coucher.

Debout près du lit Judith dit en elle-même "Seigneur, Dieu de toute force, en cette heure, favorise l'oeuvre de mes mains pour l'exaltation de Jérusalem.

C'est maintenant le moment de ressaisir ton héritage et de réaliser mes plans pour écraser les ennemis levés contre nous."

Elle s'avança alors vers la traverse du lit proche de la tête d'Holopherne, en détacha son cimenterre, puis s'approchant de la couche elle saisit la chevelure de l'homme et dit : "Rends-moi forte en ce jour, Seigneur, Dieu d'Israël !"

Par deux fois elle le frappa au cou, de toute sa force, et détacha sa tête.

Elle fit ensuite rouler le corps loin du lit et enleva la draperie des colonnes.

Peu après elle sortit et donna la tête d'Holopherne à sa servante, qui la mit dans la besace à vivres, et toutes deux sortirent du camp comme elles avaient coutume de le faire pour aller prier.

Une fois le camp traversé elles contournèrent le ravin, gravirent la pente de Béthulie et parvinrent aux portes.

De loin Judith cria aux gardiens des portes : "Ouvrez, ouvrez la porte !

Car le Seigneur notre Dieu est encore avec nous pour accomplir des prouesses en Israël et déployer sa force contre nos ennemis comme il l'a fait aujourd'hui !"

Quand les hommes de la ville eurent entendu sa voix, ils se hâtèrent de descendre à la porte de leur cité et appelèrent les anciens.

Du plus petit jusqu'au plus grand tout le monde accourut, car on ne s'attendait pas à son arrivée.

Les gens ouvrirent la porte, accueillirent les deux femmes, firent du feu pour y voir et les entourèrent.

D'une voix forte Judith leur dit : "Louez Dieu ! Louez-le !

Louez le Dieu qui n'a pas détourné sa miséricorde de la maison d'Israël, mais qui, cette nuit, a par ma main brisé nos ennemis."

Elle tire alors la tête de sa besace et la leur montre : "Voici la tête d'Holopherne, le général en chef de l'armée d'Assur, et voici la draperie sous laquelle il gisait dans son ivresse !

Le Seigneur l'a frappé par la main d'une femme !

Vive le Seigneur qui m'a gardée dans mon entreprise !

Car mon visage n'a séduit cet homme que pour sa perte.

Il n'a pas péché avec moi pour ma honte et mon déshonneur."

En proie à une grande émotion tout le peuple se prosterna pour adorer Dieu et cria d'une seule voix : "Béni sois-tu, ô notre Dieu, toi qui, en ce jour, as anéanti les ennemis de ton peuple !"

Ozias, à son tour, dit à Judith "Sois bénie, ma fille, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre ; et béni soit le Seigneur Dieu, Créateur du ciel et de la terre, lui qui t'a conduite pour trancher la tête du chef de nos ennemis !

Jamais la confiance dont tu as fait preuve ne s'effacera de l'esprit des hommes ; mais ils se souviendront éternellement de la puissance de Dieu.

Fasse Dieu que tu sois éternellement exaltée et récompensée de mille biens, puisque tu n'as pas ménagé ta vie quand notre race était humiliée, mais que tu as conjuré notre ruine en marchant droit devant notre Dieu."

Tout le peuple répondit : "Amen ! Amen !"

Judith leur dit : "Écoutez-moi, frères.

Prenez cette tête, suspendez-la au faite de vos remparts.

Puis, quand l'aube aura paru et que le soleil sera levé sur la terre, prenez chacun vos armes et que tout homme valide sorte de la ville.

Sur cette troupe établissez un chef, tout comme si vous vouliez descendre dans la plaine vers le poste avancé des Assyriens.

Mais ne descendez pas.

Les Assyriens prendront leur équipement, gagneront leur camp et éveilleront les chefs de leur armée.

On se précipitera alors vers la tente d'Holopherne et on ne la trouvera pas.

La frayeur s'emparera d'eux et ils fuiront devant vous.

Vous, et tous ceux qui habitent dans le territoire d'Israël, vous n'aurez plus qu'à les poursuivre et à les abattre dans leur retraite.

"Mais avant d'agir ainsi, appelez-moi Achior l'Ammonite, pour qu'il voie et reconnaisse le contempteur de la maison d'Israël, celui qui l'avait envoyé parmi nous comme un homme voué d'avance à la mort."

On fit donc venir Achior de chez Ozias.

Sitôt arrivé, à la vue de la tête d'Holopherne que tenait un des

hommes de l'assemblée du peuple, il tomba la face contre terre et s'évanouit.

On le releva.

Il se jeta alors aux pieds de Judith et, se prosternant devant elle, s'écria "Béni sois-tu dans toutes les tentes de Juda et parmi tous les peuples ; ceux qui entendront prononcer ton nom seront saisis d'effroi !

Et maintenant dis-moi ce que tu as fait durant ces jours."

Et Judith lui raconta, au milieu de tout le peuple, tout ce qu'elle avait fait depuis le jour de sa sortie de Béthulie jusqu'au moment où elle parlait.

Quand elle se fut tue, le peuple poussa de puissantes acclamations et emplit la ville de cris d'allégresse.

Achior, voyant tout ce qu'avait fait le Dieu d'Israël, crut fermement en lui, se fit circoncire et fut admis définitivement dans la maison d'Israël.

Quand l'aube parut, les gens de Béthulie pendirent la tête d'Holopherne au rempart.

Chacun prit ses armes et tous sortirent par bandes sur les pentes de la montagne.

Ce que voyant, les Assyriens dépêchèrent des messagers vers leurs chefs qui, à leur tour, se rendirent chez les stratèges, les chiliarques et tous leurs officiers.

On parvint ainsi jusqu'à la tente d'Holopherne.

"Éveille notre maître, dit-on à son intendant.

Ces esclaves ont osé descendre vers nous et nous attaquer pour se faire complètement massacrer."

Bagoas entra donc.

Il frappa des mains devant le rideau de la tente, pensant qu'Holopherne dormait avec Judith.

Mais comme personne ne semblait rien entendre, il ouvrit et pénétra dans la chambre à coucher et le trouva jeté sur le seuil, mort, la tête coupée.

Il poussa alors un grand cri, pleura, sanglota, hurla et déchira ses vêtements, puis pénétra dans la tente où logeait Judith et ne la trouva pas.

Alors, s'élançant dans la foule, il cria : "Ah ! les esclaves se sont rebellés !

Une femme des Hébreux a couvert de honte la maison de Nabuchodonosor. Holopherne gît à terre, décapité !"

À ces mots les chefs de l'armée d'Assur, l'esprit complètement bouleversé, déchirèrent leurs tuniques et firent retentir le camp de leurs cris et de leurs clameurs.

Lorsque ceux qui étaient encore dans leurs tentes apprirent la nouvelle, ils en furent frappés de stupeur.

Pris de crainte et de tremblement ils ne purent rester deux ensemble : ce fut la débandade.

Chacun s'enfuit par les sentiers de la plaine ou de la montagne.

Ceux qui étaient campés dans la région montagneuse autour de Béthulie se mirent à fuir eux aussi.

Alors les hommes de guerre d'Israël foncèrent sur eux.

Ozias dépêcha des messagers à Bétomestaïm, à Bèbé, à Chobé, à Kola, dans le territoire d'Israël tout entier, afin d'y faire connaître tout ce qui venait de se passer et d'inviter toutes les populations à se jeter sur les ennemis et à les anéantir.

À peine les Israélites furent-ils avertis que d'un seul élan ils tombèrent tous sur eux et les frappèrent jusqu'à Choba.

Ceux de Jérusalem et de toute la montagne se joignirent également à eux, car ils avaient aussi été mis au courant de ce qui s'était passé dans le camp ennemi.

Puis ce furent les gens de Galaad et de Galilée qui les prirent de flanc et les frappèrent durement jusqu'à proximité de Damas et de sa région.

Quant aux autres, demeurés à Béthulie, ils se jetèrent sur le camp d'Assur, le pillèrent et s'enrichirent extrêmement.

Les Israélites, de retour du carnage, se rendirent maîtres du reste. Les gens des bourgs et des villages de la montagne et de la plaine s'emparèrent aussi d'un immense butin, car il y en avait en quantité.

Le grand prêtre Ioakim et tout le Conseil des anciens d'Israël qui étaient à Jérusalem vinrent contempler les bienfaits dont le Seigneur avait comblé Israël, pour voir Judith et la saluer.

En entrant chez elle, tous la bénirent ainsi d'une seule voix "Tu es la gloire de Jérusalem !

Tu es le suprême orgueil d'Israël !

Tu es le grand honneur de notre race !

En accomplissant tout cela de ta main, tu as bien mérité d'Israël, et Dieu a ratifié ce que tu as fait.

Bénie sois-tu par le Seigneur Tout-Puissant dans la suite des temps !" Et tout le peuple reprit : "Amen !"

La population pillait le camp 30 jours durant.

On donna à Judith la tente d'Holopherne, toute son argenterie, sa literie, ses bassins et tout son mobilier.

Elle le prit, en chargea sa mule, attela ses chariots et y amoncela le tout.

Toutes les femmes d'Israël, accourues pour la voir, s'organisèrent en chœur de danse pour la fêter.

Judith prit en main des thyrses et en donna aux femmes qui l'accompagnaient.

Judith et ses compagnes se couronnèrent d'olivier.

Puis elle se mit en tête du peuple et conduisit le chœur des femmes.

Tous les hommes d'Israël, en armes et couronnés, l'accompagnaient au chant des hymnes.

Au milieu de tout Israël, Judith entonna ce chant d'action de grâces et tout le peuple clama l'hymne.

Entonnez un chant à mon Dieu sur les tambourins, chantez le Seigneur avec les cymbales, mêlez pour lui le psaume au cantique, exaltez et invoquez son nom !

Car le Seigneur est un Dieu briseur de guerres ; il a établi son camp au milieu de son peuple, pour m'arracher de la main de mes adversaires.

Assur descendit des montagnes du septentrion, il vint avec les myriades de son armée.

Leur multitude obstruait les torrents, leurs chevaux couvraient les collines.

Ils parlaient d'embraser mon pays, de passer mes adolescents au fil de l'épée, de jeter à terre mes nourrissons, de livrer au butin mes enfants et mes jeunes filles au rapt.

Mais le Seigneur Tout-Puissant le leur interdit par la main d'une femme.

Car leur héros n'est pas tombé devant des jeunes gens, ce ne sont pas des fils de titans qui l'ont frappé, ni de fiers géants qui l'ont attaqué, mais c'est Judith, fille de Merari, qui l'a désarmé par la beauté de son visage.

Elle avait déposé son vêtement de deuil pour le réconfort des affligés d'Israël, elle avait oint son visage de parfums, elle avait emprisonné sa chevelure sous un turban, elle avait mis une robe de lin pour le séduire.

Sa sandale ravit son regard, sa beauté captiva son âme... et le cimeterre lui trancha le cou !

Les Perses frémirent de son audace et les Mèdes furent confondus de sa hardiesse.

Alors mes humbles crièrent, et eux prirent peur, mes faibles hurlèrent, et eux furent saisis d'effroi ; ils enflèrent leur voix, et eux reculèrent.

Des enfants de femmelettes les tuèrent, ils les transpercèrent comme des fils de déserteurs.

Ils périrent dans la bataille de mon Seigneur !

Je veux chanter à mon Dieu un cantique nouveau.
Seigneur, tu es grand, tu es glorieux, admirable dans ta force,
invincible.

Que toute ta création te serve !
Car tu as dit et les êtres furent, tu envoyas ton souffle et ils furent
construits, et personne ne peut résister à ta voix.

Les montagnes crouleraient-elles pour se mêler aux flots, les rochers
fondraient-ils comme la cire devant ta face, qu'à ceux qui te
craignent tu serais encore propice.

Certes, c'est peu de chose qu'un sacrifice d'agréable odeur, et moins
encore la graisse qui t'est brûlée en holocauste ; mais qui craint le
Seigneur est grand toujours.

Malheur aux nations qui se dressent contre ma race !
Le Seigneur Tout-Puissant les châtiara au jour du jugement.
Il enverra le feu et les vers dans leurs chairs et ils pleureront de
douleur éternellement.

Quand ils furent arrivés à Jérusalem, tous se prosternèrent devant
Dieu et, une fois le peuple purifié, ils offrirent leurs holocaustes,
leurs oblations volontaires et leurs dons.

Judith voua à Dieu, en anathème, tout le mobilier d'Holopherne
donné par le peuple et la draperie qu'elle avait elle-même enlevée de
son lit.

La population se livra à l'allégresse devant le Temple, à Jérusalem,
trois mois durant, et Judith resta avec eux.

Ce temps écoulé, chacun revint chez soi.
Judith regagna Béthulie et y demeura dans son domaine.
De son vivant elle devint célèbre dans tout le pays.

Beaucoup la demandèrent en mariage, mais elle ne connut point
d'homme tous les jours de sa vie depuis que son mari Manassé était
mort et avait été réuni à son peuple.

Son renom croissait de plus en plus tandis qu'elle avançait en âge
dans la maison de son mari.
Elle atteignit cent-cinq ans.
Elle affranchit sa servante, puis mourut à Béthulie et fut ensevelie
dans la caverne où reposait son mari Manassé.

La maison d'Israël célébra son deuil durant sept jours.
Avant de mourir elle avait réparti ses biens dans la parenté de son
mari Manassé et dans la sienne propre.

Plus personne n'inquiéta les Israélites du temps de Judith ni
longtemps encore après sa mort.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].